

*Le journal
d'une infirmière en milieu carcéral*



**Incursion dans le quotidien d'une infirmière
en milieu carcéral**

Prologue

Le journal d'une infirmière en milieu carcéral est un ouvrage basé sur le récit de plusieurs professionnelles en soins travaillant en milieu carcéral de Montréal. Ce document a été travaillé de concert avec l'équipe syndicale du FIQ-Syndicat des professionnelles en soins du Nord de l'île de Montréal. Les histoires qui y sont racontées est la triste réalité dans laquelle ces professionnelles en soins sont confrontées jour après jour. L'ensemble des éléments soulevés ont été vécues par l'une

ou l'autre de ces professionnelles. Chaque jour, elles mettent leur vie en danger pour prodiguer des soins dans des conditions extrêmement difficiles. Elles dénoncent le manque de reconnaissance du gouvernement ainsi que de leur employeur à agir afin d'améliorer leurs conditions et faciliter la rétention de personnel. Le journal d'une infirmière en milieu carcéral reflète le quotidien de ces professionnelles en soins en provenance de l'établissement de Montréal (Bordeaux) et du centre de détention Rivière-des-Prairies

Le milieu carcéral en chiffre

- En 2020-2021 : 22 182 admissions en milieu carcéral au Québec, dont 45% admis à la Prison de Bordeaux et au centre de détention Rivière-des-Prairies
 - 1613 détenus admis quotidiennement dont 36% sur l'île de Montréal
 - Établissement de Montréal (Bordeau) entre 1300-1500 incarcérés à sécurité moyenne-maximum
 - Établissement de Rivière-des-Prairies : 500 détenus à sécurité moyenne-maximum avec des statuts variables
 - 1/5 détenus sont en situation d'itinérance à leur arrivée
 - 48% ont des problèmes de toxicomanie, dont 10% ont des problèmes de consommation d'opiacées
- 90% des détenus ont des problèmes de santé mentale, dont 50% avec des troubles de personnalité+ de 100 détenus/jour obtiennent des soins du service de santé par établissement
 - 2 seuls centres de détention au Québec à offrir couverture médicale 24hrs 7 jours sur 7

**** Les données ont été extraites de la conférence :
Démystifier les soins en milieu correctionnel du CIUSSS
du Nord de l'Île de Montréal ****

1^{er} juillet 2022

Cher Journal,

Déjà 10 ans que je suis infirmière, j'ai toujours travaillé à l'urgence. Tu le sais que j'aime ça quand ça bouge ! C'était officiellement ma dernière journée avec ma gang, je quitte aller relever de nouveaux défis en milieu carcéral. Je vais tellement m'ennuyer d'elles, elles sont comme ma deuxième famille. Cela fait plusieurs années que je songe à aller aider des gens plus démunis, qui n'ont pas tous la même chance. C'est donc

demain que je débute mon nouveau poste à la prison, quel beau défi que je me lance. Je suis toute excitée de rencontrer mes nouvelles collègues, les agents correctionnels et surtout les détenus. J'ai toujours rêvé travailler auprès de patients vulnérables, leur tendre la main, les aider dans leur difficulté et peut-être qui sait, prévenir qu'ils reviennent à la case départ. J'ai tellement hâte de te conter ma première journée demain comme infirmière en milieu carcéral.

À DEMAIN! 😊

Annie

2 juillet 2022

Cher Journal,

J'avais bien hâte de te conter ma première journée. Premièrement, c'est vraiment bizarre la sensation quand on rentre dans l'établissement, c'est comme si on était nous aussi des prisonnières. On se fait enquêter au préalable avant d'y mettre les pieds, ce qui prends parfois quelques semaines de délai, on doit laisser nos cellulaires à l'entrée, on se fait fouiller, scanner, pour

être sûr qu'on rentre pas du stock. On ne peut même pas sortir des murs de l'établissement durant le dîner. Les infirmières doivent garder le walkie-talkie de garde durant le midi pour les urgences, ça a l'air qu'il n'y a pas un dîner qu'elles ne se font pas appelées, même plusieurs fois dans le même repas. Aujourd'hui, j'ai fait quelques formations en ligne, puis appris des nouveaux codes d'alerte qui sont utilisés en prison, ce n'est pas la même chose qu'en centre hospitalier. Demain, je vais être

jumelé avec une infirmière pour faire des soins. J'ai très hâte de rencontrer l'équipe et d'interagir avec les détenus. Bonne fin de soirée, je te laisse déjà, je veux être en forme demain pour ma première VRAIE journée.

Annie

3 juillet 2023

Cher Journal,

Mais quelle première journée ! J'étais en orientation à l'admission. Il en rentre un pis un autre, on n'a pas le temps de tous les évaluer, donc on doit prioriser, les autres seront vus un moment donné en espérant qu'il n'y ait pas trop de problèmes de santé urgent qu'ils ne nous ont pas mentionnés à leur arrivée. On en a vu de toutes les couleurs, des plaies que je n'avais jamais vu

de ma vie, et pourtant j'en ai vu des choses à l'urgence, certaines avaient des vers dedans. Des blessés par objet tranchant, des patients avec des ITSS, des hépatites, diabète débalancé, nomme-les on voit de tout ! Faut dire qu'un détenu sur cinq est en situation d'itinérance et n'a pas vu de médecin depuis belle lurette. En après-midi, les policiers ont dû repartir avec un détenu vers l'hôpital, car son état de santé était beaucoup trop instable. Ils n'étaient pas très contents, ils essayaient de nous faire

sentir mal de l'envoyer à l'hôpital, mais l'infirmière expérimentée avec qui j'étais jumelée a tenu son bout, heureusement. Moi qui pensait que la prison allait être plus tranquille que l'urgence, j'ai clairement fait fausse route. Les filles sont fines au moins, je sens vraiment que l'équipe est le fun, on n'a pas eu le temps de se jaser beaucoup pendant qu'on travaillait, trop occupées. Je te laisse, je suis complètement vidée.

Annie

10 juillet 2022

Cher Journal,

Aujourd'hui, j'ai eu à décrocher pour la première fois un pendu. Ça m'a complètement bouleversée. L'infirmière avec qui je travaillais aujourd'hui m'a dit que cela arrivait souvent, juste dans la dernière année, elles en ont décrochées 80. Je trouve cela tellement triste de voir la détresse, l'isolement et la souffrance entre ces murs. Je me sens complètement impuissante. En plus, les ambulanciers ont eu toute la misère du monde à

monter à l'étage pour évacuer le détenu décédé. C'est tellement à l'étroit, chaque cage d'escalier, les cellules, sans parler de l'infirmierie, les boîtes sont empilées jusqu'au plafond. On s'accroche les pieds dans les bonbonnes d'oxygène vides qui traînent là depuis des semaines et des mois. Tout le monde se relance la balle à savoir qui est responsable de les récupérer et les acheminer à la compagnie pour remplissage. On va finir par se blesser avec ça.

Annie

24 octobre 2022,

Cher Journal,

Désolé, je ne t'ai pas écrit depuis quelques mois, mais j'ai dû faire quasiment l'équivalent de deux temps complet. Juste cette semaine, j'ai fait 4 temps supplémentaires de 8 heures en plus de ma semaine de travail. Il manque tellement de personnel que je pourrais m'installer un lit de camp pour établir domicile ici. Les deux nouvelles infirmières qu'on a orientées, ont

déjà quitté. L'une est partie au diner et n'est jamais revenu, la pauvre, elle a été tellement traumatisée par un détenu qui lui pinçait les fesses et la menaçait de viol. C'est chose courante ici, faut s'habituer de se faire insulter, crier, menacer et cracher dessus. L'autre, nous a quitté après deux jours. Elle a décidé de retourner à son ancien poste considérant qu'on met notre vie en danger à tous les jours sans même avoir de primes. Concrètement, même moi, je perds 400\$

par paie en perdant ma prime de l'urgence.
Ici, on n'a rien, on est considéré comme des
CLSC. Elle a peut-être raison, je devrais
peut-être moi aussi retourner à l'urgence...
En tous les cas, pas facile de mettre toute
cette énergie pour les former, et devoir
recommencer semaine après semaine. Ben
non, je ne changerais pas de travail,
l'équipe est vraiment soudée et elle compte
sur moi, en plus, c'est à cinq minutes de
chez moi. Ça fait moins loin pour rentrer

quand on fait des 16 heures plusieurs jours
d'affilée.

P.S. Je te remercie de m'écouter, mes
amies ne peuvent pas comprendre tous le
stress vécu chaque jour, je me sens parfois
très isolée

Bonne nuit

Annie

12 janvier 2023

Cher Journal,

J'aurais tellement eu besoin de me vider le cœur hier. Je ne t'ai pas écrit, j'en n'avais pas la force même si ça m'aurait aidé à me soulager. Je n'ai pas dormi de la nuit, tellement le choc est immense, je pleure sans cesse. Je m'imagine pleins de scénarios, j'ai fait des cauchemars toute la nuit et je me réveillais aux 15 minutes. Hier, on a failli perdre notre collègue. Il

est intervenu au troisième étage de la prison, un détenu qui étalait ses selles partout dans sa cellule s'est agité, l'a poussé et mon collègue a passé tout près de passer par-dessus la rambarde et chuter de trois étages pour s'écraser au sol. C'est un agent correctionnel qui l'a rattrapé par le collet et lui a remis les deux pieds au sol. Une chance qu'il était là. Il lui a sauvé la vie. Toute l'équipe est sous le choc, le seul qui ne semblait pas trop affecté hier c'est celui qui a failli faire le

saut de l'Ange. C'est en arrivant ce matin au travail que ça lui a rentré dedans. Il s'est écroulé au bord du stationnement, en larme et tremblant de tout son corps. Clairement un choc post-traumatique, on l'a raccompagné et on lui a conseillé d'aller voir son médecin. Il a rappelé plus tard, il est en arrêt forcé, on ne sait pas pour combien de temps. Un autre de parti 😞, on ne sait pas s'il va être capable de remettre les pieds ici. J'espère, il était tellement bon. Ça va faire un gros trou

dans l'équipe, il faisait tellement de temps supplémentaires. Qu'est-ce qu'on va faire sans lui ? En tous les cas, ça me fait réaliser que je suis pas mal chanceuse qu'il ne me soit encore rien arrivé. On n'est jamais à l'abri de rien, et ça, toute l'équipe l'avons réalisé hier soir.

Bonne nuit, je te laisse, je suis exténuée

Annie

16 février 2023

Cher Journal,

Aujourd'hui à la prison, il y a eu une émeute. Les détenus ont mis le feu dans leur cellule, ils ont brûlé leur matelas. Il y avait de la fumée partout. On avait toutes de la difficulté à respirer, la fumée était noire, épaisse, toxique. On ne voyait rien. On a dû évacuer le temps que les agents correctionnels reprennent le contrôle. Finalement, quand on a réintroduit nos

locaux, les gardiens avaient ramener des détenus à l'infirmierie. Ceux-ci avaient été poignardé par des objets contondants, le patient avait un poumon perforé. On a dû colmater rapidement la fuite, le temps qu'on planifie un transport vers l'hôpital. C'est toujours compliqué de transférer un détenu vers les centres hospitaliers. À les écouter faudrait les garder. Mais on n'est pas équipé et on n'a pas les protocoles pour les garder avec nous. En préparant le patient vers l'hôpital, on a trouvé 15

« pics » sur le détenu. Ça aurait pu être tellement dangereux. Une d'entre nous aurait pu se faire poignarder..., comme Caroline (nom fictif) qui est actuellement en arrêt de travail suite à un accident similaire. On doit être constamment sur nos gardes et guetter le danger.



Annie

3 avril 2023

Cher Journal,

Encore une émeute aujourd'hui, cette fois-ci, pas de feu, mais c'est les agents correctionnels qui ont gazé les détenus pour les calmer. Le hic, c'est qu'ils ne nous avertissent pas quand ils gazent, parce que les détenus pourraient intercepter les codes à la radio et se préparer. L'infirmerie est en plein milieu de la prison, et il n'y a pas assez de masques antigaz pour tout le monde. Mon collègue c'est le dernier rentré, donc

c'est lui le chanceux qui n'avait pas de masque. Il avait les yeux rouges, bouffis, les poumons lui chauffaient, il toussait à s'époumoner. Il a tellement vomi, qu'il en avait mal aux côtes. J'avais pitié de lui, je lui ai donc offert de l'eau et appliqué des compresses humides froides sur les yeux. On ne veut pas trop se plaindre à la boss, il y a quelques mois on n'en avait pas. C'est déjà mieux que rien, donc on s'alterne et on désinfecte le masque entre chaque utilisateur. Ça quand même pas de sens qu'on

manque de matériel à ce point-là. En espérant que demain soit plus tranquille.

Annie

20 mai 2023

Cher Journal,

Mauvaise nouvelle ce matin, épidémie de tuberculose dans une aile de la prison. Nous avons cinq à six cents détenus à dépister. Heureusement, on nous annonce qu'ils vont dépêcher du personnel en temps supplémentaires. Disons que tout aurait pu être évitable si l'information se s'était rendu à temps aux bonnes personnes. Semble-t-il que le détenu avait avisé un

agent correctionnel depuis novembre qu'il était porteur de tuberculose. L'information ne s'est jamais rendu, faut dire que tout est tout le temps compliqué du fait que les infirmières relèvent du ministère de la santé et les agents correctionnels relèvent du ministère de la sécurité publique. Bizarrement, l'employeur n'effectue pas de dépistage auprès des employés. Pourtant, les risques sont omniprésents. Faudrait pas qu'on rapporte ça à la maison avec nos familles. En tous les cas, tout va être plus

compliqué pour un certain temps avec la désinfection et les précautions à prendre, plus de boulot, encore moins le temps de compléter nos tâches. Le plan de travail est divisé comme si on était six infirmières sur le plancher, mais parfois on est juste deux. Alors, on n'a jamais le temps de finir nos tâches, on doit toujours prioriser les priorités. Le soir, on doit distribuer tellement de suboxone et de méthadone qu'on a pas le temps d'effectuer les surveillances nécessaires. Les détenus profitent du fait

qu'on est moins nombreuses et toutes très occupées et qu'il manque d'agents correctionnels pour s'échanger les pilules. Déjà qu'on doit gérer pleins d'overdoses suite à l'arrivée de stupéfiants par drones. Chaque semaine, on doit faire face à plusieurs overdoses et on ne sait pas toujours avec quelles drogues ou produits on fait face quand on intervient auprès d'eux. Si seulement il y avait plus de ressources sur place, comme des travailleurs sociaux ou des intervenants en dépendance, en santé

mentale. On pourrait faire davantage de prévention et éviter d'autres incarcérations récidivantes. Ce qui est en place, c'est nettement insuffisant face aux besoins des détenus même sur le plan médical. Si seulement quelqu'un nous entendait. Si seulement quelqu'un prenait les choses en main afin que les choses changent et reconnaissent enfin le travail des infirmières en milieu carcéral. Mon dieu, je me trouve très utopique à cette heure tardive, en fait, je me sens complètement

impuissante. Parfois, j'ai de la misère à m'endormir le soir parce que j'ai peur pour la qualité des soins que j'offre et la sécurité du milieu dans lequel je travaille. En espérant que ce soir je vais mieux dormir, quand je te parle, je dors toujours un peu mieux. Sur ce, bonne nuit ce n'est pas demain la veille que ça va changer.

Bonne nuit Journal **Annie**

15 juin 2023

Cher Journal,

L'été est à nos portes, et ça s'annonce encore plus difficile, qu'à l'habitude, c'est déjà le bordel. Encore 5 infirmières de partie en même pas deux mois ! Une qui a pris un poste dans un autre CIUSSS, une suspendue pour enquête, une partie à la SQ, une autre en maladie indéterminée et la dernière n'est pas revenue après sa formation. En plus, il y a un manque

flagrant d'agents correctionnels, malgré que les vacances arrivent, les gestionnaires ont décidé quand même d'ouvrir les secteurs. Je n'imagine même pas le nombre de blessés en état avancé qu'on va retrouver, les détenus vont pleinement en profiter vu le manque d'assistance et de surveillance pour se battre encore plus. Il fait chaud, ils ont faim, sortie restreintes à l'extérieure. Ça nous mets toutes plus en danger cette situation-là. On n'est pas sorti du bois ! Bonne nuit,

Annie

4 juillet 2024

Cher Journal,

Je viens de réaliser que ça a fait deux ans cette semaine que j'ai commencé à travailler en milieu carcéral. Que d'émotions! Il n'y a pas une journée qui passe depuis que j'exerce dans ce milieu que je ne me répète pas les raisons qui m'ont poussé à y travailler. J'ai espoir que mes gestionnaires et le gouvernement comprennent que ce milieu a besoin d'être

valorisé, et cela débute avec la reconnaissance de ses professionnelles en soins au quotidien, que ce soit par des incitatifs financiers afin de favoriser la rétention de personnel que par la mise en place de conditions de travail adéquates. Mettre en place des solutions gagnantes pour le bien collectif, revoir les ratios détenus/professionnelles en soins, mettre rapidement en place les recommandations du personnel quant à la sécurité des employés, mise à disposition de protocoles de soins

améliorant notre autonomie professionnelle.
L'affichage de postes en soins infirmiers, en psychosociale, santé mentale, dépendance, ouvrir des plages de consultation médicale en partenariat avec les médecins, etc. Les pistes de solutions sont à portée de mains, il suffit de **NOUS** écouter. J'espère que le message a été entendu !

Merci et bonne nuit Journal **Annie**